

«Le mentor voyait ce dont je n'avais pas conscience»

Vendredi 20 janvier 2017

Anne Pitteloud [1]



Deux anciens étudiants de l'Institut littéraire suisse évoquent ce que leur a apporté le mentorat littéraire, avant leur performance le Ring à Genève.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Anne Pitteloud

Gaia Grandin et Arthur Brügger sont diplômés de bachelor de l'Institut littéraire suisse (ILS). La première a publié le recueil poétique *Faoug* (Cheyne, 2013), Prix de la Vocation, le second le roman *L'œil de l'espadon* (Zoé, 2015), prix Bibliomedia 2016. Tous deux font partie du collectif Hétérotrophes, qui réunit d'anciens étudiants de l'Institut.

«C'est un rapport de confiance et de complicité qui m'a beaucoup aidé», raconte Arthur Brügger, qui a commencé sa formation avec Antoine Jaccoud et l'a poursuivie avec Eugène. Pour lui, le mentor a été un premier regard extérieur qui pointait l'écart entre son intention et le résultat. «Il voyait aussi des choses dont je n'avais pas conscience. Il m'a aidé à prendre du recul par rapport aux textes. L'idéal est de devenir son propre mentor, de pouvoir poser un regard extérieur sur sa production, d'apprendre à retravailler ses textes. C'est ce qu'on développe. Cela peut s'apprendre seul, ou avec un éditeur s'il offre cette relecture précise.»

Un soutien pour continuer

Ce lien est très particulier, ajoute-t-il. «Quand on veut plaire au mentor, suivre ses remarques et 'bien faire', ça ne marche pas. Parfois, on veut aussi prouver qu'il a tort! Et il y a des moments où on n'a plus envie d'écrire et on y est obligé. Ces périodes sont fécondes, car elles nous font sortir de nos lignes habituelles.» Il s'agit de trouver un équilibre pour que le mentor «ne prenne pas trop de place». Cette relation, à construire et à négocier dans un apprentissage mutuel, a développé son autonomie et sa confiance en ses propres choix.

Pour Gaia Grandin, «ce dialogue permet au texte d'exister». Elle relève les doutes qui assaillent celui qui écrit seul. «Comment savoir si c'est un vrai projet ou seulement un exercice, s'il faut continuer ou lâcher? Pour moi, écrire est toujours un combat. Quand je commence un texte, soit je n'en vois pas l'utilité, le sens, l'intérêt, soit je suis portée par lui, il s'écrit presque tout seul; dans les deux cas, arrive un moment de blocage. Le mentorat permet de mettre ses doutes de côté et de ne pas abandonner. Il nous force à accoucher de ce qu'on n'écrirait pas forcément.» Elle a vécu l'ILS comme un cadre protégé où écrire en toute liberté, hors des critères de jugements habituels. «Le texte est un objet à retravailler, avec lequel jouer. A l'extérieur, on est toujours dans le domaine du 'assez bien' ou non pour être publié, pour recevoir un prix, etc. A l'ILS, ce n'est pas ce qui compte.» C'est un laboratoire qui préserve de la compétition. Alors qu'à leur sortie,

les diplômés se retrouvent en concurrence dans le libre marché, constate-t-elle.

Les lecteurs nécessaires

Cette solitude n'est pas toujours facile à vivre. «On est rarement son meilleur juge», poursuit Gaia Grandin. «On ressent un manque», renchérit Arthur Brügger – par ailleurs membre de l'AJAR, qui réunit une vingtaine de jeunes auteurs romands. Avec d'autres anciens étudiants de l'ILS, ils ont donc fondé le collectif Hétérotrophes, histoire de garder un lien et de continuer à se lire et à échanger. «On ne se passera jamais de lecteurs», note Arthur Brügger. Cette dynamique débouche parfois sur des projets – ainsi une future petite collection de courts textes – et des manifestations publiques, à l'image du Ring (lire ci-dessous). APD

En lien avec cet article:

- [L'écriture en dialogue](#) [2]

En lien avec cet article:

L'écriture en dialogue [2]

«Dans l'Odyssée d'Homère, Mentor est le conseiller d'Ulysse puis de Télémaque. Exercer un métier qui fait référence au texte fondateur de la littérature occidentale, n'est-ce pas fabuleux?!» s'exclame Eugène, mentor à l'Institut littéraire suisse à Bienne (ILS). Depuis quelques années, il accompagne les étudiants de bachelor dans l'écriture du projet ...

LE RING MET LES MENTORS AU DÉFI

Hétérotrophes, collectif d'anciens élèves de l'Institut littéraire suisse, est à l'origine du Ring organisé mercredi prochain dans le cadre des 10 ans de la formation. «Nous voulions jouer avec le mentorat et le détourner», raconte Arthur Brügger. A la Maison de Rousseau et de la littérature, six ex-étudiants affronteront donc les mentors Claire Genoux, Eugène, Michel Layaz et Antoine Jaccoud dans un match d'improvisation littéraire en deux manches, sous l'autorité d'un arbitre. Le public votera pour le vainqueur de cette joute verbale sans pitié, lors d'une soirée sous adrénaline qui s'annonce ludique et risquée... APD

Le Ring, me 25 janvier à 19h, Maison de Rousseau et de la littérature, Genève. www.m-r-l.ch [3]

[Livres](#) [4] [Anne Pitteloud](#) [5] [Littérature](#) [Les Unes du Mag culturel](#) [6]

Vous devez être [loggé](#) [7] pour poster des commentaires